Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 31 (1958)

Heft: 10

Artikel: Une langue pour cent mille habitants

Autor: Montandon, Charles

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-773663

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UNE LANGUE POUR CENT MILLE HABITANTS

M. Charles Montandon, collaborateur apprécié de la «Nouvelle Revue de Lausanne», vient de signer l'étude qu'on lira ci-contre et qui présente les caractéristiques linguistiques de la Suisse

La Suisse est un monde en petit, un phénomène démographique, un exemple rare de diversité, dans le domaine linguistique en particulier.
C'est entendu, nous avons trois langues officielles (une germanique et deux latines) et même quatre langues nationales. Mais, en réalité, les 5 millions de Suisses parlent au moins 50 idiomes plus ou moins différents.

L'allemand est la langue écrite des sept dixièmes de la population; mais il n'est pratiquement pas parlé dans notre pays. L'italien, quoique d'une façon moins absolue, est également une langue plus écrite que parlée. Seul le français s'est imposé comme langage populaire et les quatre cinquièmes des Romands le parlent à l'exclusion de tout patois; encore faut-il relever l'existence de «français régionaux», le français vaudois par exemple, qui a servi de base au style de Ramuz. Il y a enfin le romanche, mais il y a en vérité plusieurs romanches.
C'est surtout par ses dialectes que la Suisse présente une diversité linguistique extraordinaire. Un vieux dicton vaudois affirmait que «A tsaque velâdzo son lingâdzo» (à chaque village son langage); dans la plupart des cantons suisses (ne serait-ce qu'en Valais), chaque vallée a encore son propre parler. Cela représente plusieurs centaines d'idiomes.
Beaucoup, il est vrai, sont assez proches les uns des autres; mais même si, pour simplifier les choses, on groupe les patois voisins, on dénombre encore plusieurs dizaines de langues mineures qui, toutes, s'enorgueillissent de quelques écrivains régionaux.
En Suisse alémanique, les philologues reconnaissent trente à quarante dialectes distincts appartenant à la famille du «schwyzerdütsch» (qui est la seule langue parlée outre-Sarine, l'allemand étant uniquement écrit). Il y en a souvent plusieurs dans un même canton: le langage de la ville de Berne n'est pas le même que celui de l'Oberland ou de l'Emmental; il y a au moins quatre «sanktgallerdütsch»; et aux Grisons une différence énorme sépare le «bündnerdütsch» parlé dans les anciennes régions rhéto-romanes du «walserdütsch» des vallées colonisées il y a très longtemps par des émigrants haut-valaisans.
Certains dialectes alémaniques sont même si différents que ceux qui les parlent ont de la peine à se comprendre; c'est le cas entre un Haut-Valaisan et un Appenzellois, entre un Bâlois et un Schwyzois, entre un Fribourgeois de la Singine et un Schaffhousois.
L'âpreté bien connue du «schwyzerdütsch» change d'une contrée à l'autre. Elle est particulièrement forte, fait étonnant, aux frontières de la Romandie (Haut-Valais, Singine, Seeland), ainsi qu'en Suisse centrale, beaucoup moins dans les Grisons et dans les cantons rhénans.

Si, en Suisse romande, les patois ont en grande partie disparu (Neuchâtel, Genève, le sud du Jura bernois, presque tout le Pays de Vaud), il n'en reste pas moins d'une douzaine encore vivaces: ceux du Bas-Valais, du Valais central, de la Gruyère, de la Broye, de la plaine fribourgeoise, du Jorat, des Alpes vaudoises (Ormonts), du Jura vaudois (vallée de Joux), de la vallée jurassienne de Delémont, de l'Ajoie, des Clos-du-Doubs, des Franches-Montagnes.
Vaud, Valais et Fribourg appartiennent au franco-provençal, alors que le nord du Jura bernois se rattache à la branche d'oïl; un patoisant valaisan et un patoisant jurassien ne se comprennent absolument pas! Au total, 150000 Romands parlent encore généralement le patois et non le français.

Les dialectes demeurent très vivants en Suisse italienne. Le Tessin en compte plusieurs, variant du Sopra-Ceneri au Sotto-Ceneri, de la région des Alpes à celle des lacs; de même, il y a des patois italiens dans quatre vallées du sud des Grisons (Calanca, Mesolcina, Bregaglia, Poschiavo). Les parlers de la Suisse italienne sont appelés «rhéto-lombards», parce qu'ils sont plus proches du romanche que de l'italien littéraire.

Le rhéto-roman des Grisons est divisé en quatre variantes: le romanche «sursilvan» du Rhin antérieur, le romanche «sutsilvan» ou «surmiran» du Rhin postérieur, le ladin de la Haute-Engadine et le ladin de la Basse-Engadine et du val Müstair. La distinction est nette au point que romanche se dit «romontscha» dans le bassin du Rhin et «rumantscha» en Engadine et que le nom indigène de Saint-Moritz est San-Murezzan en ladin et Sogn-Murezzi en romanche.

On comprend qu'une telle diversité dans le langage puisse provoquer l'étonnement de l'étranger, d'autant plus que – par miracle – elle n'a jamais conduit à des conflits graves.
Mais la «tour de Babel» (facteur d'enrichissement, mais aussi de complications) n'est pas un monopole suisse; les Macédoniens et les Caucasiens sont encore plus forts que nous dans ce domaine! Et même nos amis Français, en cherchant un peu, trouvent une belle variété dans leur république pourtant une et indivisible, qui va du basque à l'allemand d'Alsace-Lorraine, de l'italien de Corse au flamand de Dunkerque, du provençal au celte de Bretagne et du catalan au... français de Paris.

Charles Montandon